

CE N'EST PAS LE TEMPS QUI PASSE,
C'EST NOUS QUI PASSONS

Marielle PEMENGOYE

Avant-propos

Le temps est une notion que nous vivons au quotidien. En effet, il nous ait tous arrivé un jour de dire: « je n'ai pas le temps » ou encore « qu'est-ce-que le temps est vite passé », « je n'ai pas vu le temps passé », et beaucoup d'autres expressions en relations avec le temps sont utilisées par nous au quotidien.

Dans cet ouvrage, je vous propose une approche de ce qu'est le temps à travers l'histoire d'un jeune homme: Jean, qui va passer ses vacances chez son grand-père. Et qui va l'interroger sur le temps. Cette notion qui le fascine et dont il a envie de connaître l'essence.

La question principale de Jean à son grand-père est : est-ce-que c'est nous qui passons, ou est-ce-que c'est le temps qui passe?

Pour mieux comprendre cette histoire, je vous propose de lire ce poème:

Le temps

Le temps est incolore comme l'eau,
Il revient de là-bas tout la haut,
Coulant de la source au ruisseau,
Où viennent boire tous les moineaux.

Le temps est invisible comme l'air,

Il souffle et fait le tour de la terre,
Il tourne en rond et change les aires,
Il s'en va et revient pour mieux
prendre l'air.

Le temps est infini comme l'univers,
Il n'a ni endroit, ni envers,
Il n'a ni début, ni fin de vers,
Serait-il fragile comme le verre?

Le temps n'a pas de son comme les
instruments,
Il n'a ni SI, ni LA, ni SOL, évidemment,
Le temps n'est ni ascendant, ni
descendant,
Le temps n'a pas le temps, il est dans
les temps.

Il marchait, ce soir-là sur le boulevard des orchidées, près de la gare Saint-Petersdi. Il était vingt heures, et il devait rentrer et dîner très vite, puis prendre ses valises, ensuite ressortir et courir à la gare car il avait son train pour vingt-deux heures. Plus il regardait sa montre, plus il marquait le pas et se précipitait pour ne pas rater son train.

Il arriva enfin, à son appartement qui se trouvait au cent-un boulevard Saint-Petersdi, il était vingt heures trente minutes. Il se dépêcha de réchauffer

son assiette de nouilles et sa soupe aux oignons. Il avala le tout en un clin d'œil (le soupe, les nouilles aux lardons et à la sauce béchamel, le camembert, son yaourt viennois et un petit café).

Une fois qu'il eut terminé de manger, il alla dans la salle de bain, se fit une toilette très rapide, et s'habilla. Puis il prit ses bagages et s'en alla pour la gare. Comme bagages, il avait pris un sac à dos de randonné dans lequel, il avait mis tout son nécessaire de toilette, ses vêtements, ses chaussures, quelques livres et un couchage.

Lorsqu'il était parti de son appartement, il était vingt et une heure. Il a couru très vite à la gare qui se trouvait au bout d'une rue

perpendiculaire au Boulevard Saint-Petersdi à cinq minutes à pied de son appartement.

Il arriva à vingt et une heure quarante-cinq minutes à la gare. Il valida son billet de train, puis s'en alla sur le quai pour attendre son train.

Il attendit plus d'une heure car le train avait pris un grand retard à cause d'un problème technique.

Quelques minutes plus tard, le train arriva à la gare, il était vingt-trois heures. Il monta dans le train, les yeux à peine ouverts. Il s'installa à l'emplacement qu'il avait réservé dont le numéro figurait sur son billet. Il mit son réveil, régla la sonnerie à l'heure à laquelle il devait arriver à destination. Puis il s'endormit sur son siège, près de

la fenêtre, car il était déjà très tard. Des heures se sont écoulées lorsque son réveil a sonné, il était neuf heures du matin. Il se leva, prit ses bagages et se mit devant la porte de sortie. Car le train allait s'arrêter dans à peine cinq minutes à Villenmarché. Le train en station, il descendit, regarda sa montre et alla à l'arrêt du bus voir à quelle heure passerait le prochain. Il lui fallait attendre une heure et demie pour avoir un bus. Il s'assied à l'arrêt sous abri et attendit. Il ouvrit un livre de mots croisés, prit un stylo et se mit à faire une série de jeu de mots croisés. Pendant qu'il faisait ses mots, il regardait sa montre de temps en temps. Après un long moment

d'attente, il regarda à nouveau sa montre, et le bus devrait arriver dans dix minutes. Il se mit alors à ranger son stylo et ses mots croisés dans le sac. Ensuite, il prit ses bagages en main, mis son sac à dos et se tint debout, prêt à embarquer, une fois le bus à l'arrêt. Il ne voulait plus perdre une minute, il avait déjà tellement perdu du temps. Beaucoup de personnes attendaient aussi depuis un moment avec lui, d'autres qui peut-être habitaient à proximité, arrivaient à peine à l'arrêt pour attendre le bus. Il regarda une fois de plus sa montre, l'heure était au bus d'arriver d'une minute à l'autre. Mais cinq minutes après l'horaire indiqué du passage du bus, celui-ci,

n'était toujours pas arrivé.

Il se dit: « la vie est une longue attente, où chaque minute compte, où chaque minute attendue et non récupérée, est donc perdue ».

Attendre, attendre, il lui fallait attendre.

Puis il se dit à nouveau: « Attendre, il est vrai, mais ne dit-on pas que tout vient à point à qui sait attendre, alors, il vaut mieux être patient, très patient ».

Il regarda sa montre à nouveau, il était déjà onze heures, et le bus arriva.

Suite à cette longue attente, une pensée lui vint soudain: « Est-ce le temps qui passe, où est-ce moi qui

passé, puis qu'en ce moment, je ne me vois pas passer, étant moi-même statique, assis ou debout entraîné d'attendre. Je ne suis pas en train de passer mais je vois les aiguilles de ma montre défiler à la vitesse de l'éclair. Le doute demeure en moi, je ne sais pas si c'est moi qui passe ou si c'est le temps qui passe. Et je ne voudrais pas me laisser aveugler par le fait que j'attends pour penser que ce n'est pas moi qui passe. Pour l'heure, je vais monter dans mon bus. »

Il monta dans le bus, acheta un ticket auprès du chauffeur, le valida et prit place sur un siège libre qui se situait dans le milieu du bus, les autres sièges étant occupés.

Puis il sortit son téléphone du sac,

composa le numéro de ses grands-parents à fin de les prévenir de son retard.

Dans le bus une vieille dame vint s'asseoir sur le siège à côté de lui. Elle semblait pressée mais en même temps dans l'attente. Cela lui parut assez bizarre mais il ne chercha pas en à savoir d'avantage.

Il était dans le vieux bus du village, où presque tout le monde se saluait en entrant. Ce bus ne circulait pas beaucoup. Il passait toutes les une heure dans la matinée et deux seulement circulaient l'après-midi, un en début d'après-midi, l'autre en fin d'après-midi. Alors, c'est pour cela qu'il valait mieux courir pour ne pas en rater un, autrement on s'exposait à une très

longue attente.

Le trajet pour aller chez ses grands-parents n'était pas direct, en effet, il lui fallait d'abord prendre le bus B qui fait le trajet de la ville à la campagne, puis le bus A qui lui ne circulait que dans la campagne aux points centraux.

Il a mis à peu près trente minutes dans le premier bus. Mais dans ce bus, il n'a pas senti le poids du temps, si poids il y avait, car il était occupé à contempler le paysage magnifique de la campagne (les vaches, les chevaux, les troupeaux de moutons, les champs de blé, de fruits et légumes...), et c'était pour cela que le trajet lui avait paru extrêmement cours.

Arrivé à l'arrêt, il descendit du bus B pour monter dans le bus A qui par

chance était à l'arrêt ce jour-là. Mais à vrai dire, le bus A ne peut partir, à chaque fois, que cinq minutes après le passage du bus B.

Dans le bus A, il eut un siège devant, juste derrière le conducteur. Cette place le convenait car il avait peur de rater son arrêt d'arrivé.

Le trajet dans le second bus n'a duré que dix minutes. Il descendit à l'arrêt Oisicifle. Ensuite, il marcha pendant quinze minutes jusqu'à la maison familiale de ses grands-parents.

Il marcha donc jusqu'au Bourg de Forenville, ce n'était pas une longue marche, mais il avait tellement hâte de voir ses grands-parents, que plus il se dépêchait, plus le chemin lu semblait long. Il regardait le temps et il

courrait, car il avait déjà perdu un temps fou dans les transports en commun. Et plus il courrait, plus il avait l'impression que l'heure passait moins vite.

Dans sa course infernale, une pensée lui soudain à nouveau: « mais, l'heure, est-ce le temps? Est-ce qu'on peut dire que l'heure passe, donc le temps passe? » Là-dessus, il eut à nouveau un grand doute, dont il ne sut une fois de plus quoi répondre. Il allait vite pour arriver vite. Une fois arrivé, il vit ses grands-parents qui l'attendaient depuis sept heures, malgré le coup de fil passé par ses soins pour leur prévenir de son retard. Ce fut un moment de retrouvailles et de grande joie. Certes, il a mis beaucoup de temps